

AGRESSION SEXUELLE À L'ÉCOLE

« Ce n'est pas à ma fille de partir, c'est à lui »

Courant septembre, une petite fille scolarisée à Elbeuf s'est plainte d'agressions sexuelles commises par un autre élève. Sa mère se bat pour que des mesures soient prises et que sa fille ne soit pas obligée de changer d'école.

ELBEUF

« Dans la cabane à secrets de la cour, il m'a attrapé et il a frotté son zizi contre moi. » Il est tard, ce dimanche soir de septembre, lorsque Soana* finit par mettre des mots sur ce qui la ronge. En face d'elle, sa mère tombe des nues.

Pourtant, la semaine précédente, elle avait déjà dû faire un signalement aux enseignants de l'école où sa fille de sept ans et demie est scolarisée, à Elbeuf. Remontée contre ce que doit affronter la fillette, la mère de famille voit aujourd'hui la police et les services sociaux se retourner contre elle.

Un témoignage difficile

« On était en train de faire les devoirs, ce soir-là, rembobine Manon Luz, d'une voix posée. Pendant qu'on faisait des mots de dictée, je voulais regarder ses dessins dans son cahier, mais elle ne voulait pas. Elle se mettait dans un état lamentable. » Finalement, la mère tombe sur un dessin

inquiétant, où sa fille se représente nue, à côté d'un garçon, nu lui aussi et tout transpirant. « Elle ne voulait rien me dire, il a fallu que je lui tire les vers du nez pendant une heure », poursuit-elle.

« La police est venue chez moi parce qu'il y a eu un signalement pour cette semaine d'absentéisme sans justificatif. Ils m'ont traitée comme si j'étais la pire des criminelles »

MANON LUZ, maman de Soana

Immédiatement, elle décide de ne pas mettre sa fille à l'école le lendemain et de prendre la situation en main. Le soir même, elle obtient un rendez-vous avec le directeur de l'école.

« Ma fille est venue et elle a expliqué ce qu'il s'est passé. Mais on n'a pas ressenti le soutien qu'on espérait. Elle est ressortie en disant qu'elle



Après avoir accusé un camarade d'agression sexuelle, une écolière d'Elbeuf ne peut toujours pas retourner à l'école tant que des mesures ne sont pas prises. Photo d'illustration / Fotolia

avait l'impression qu'il l'avait prise pour une menteuse », souffle Manon Luz.

Pourtant, une semaine plus tôt, la petite fille, qui vient d'arriver à Elbeuf et dans cette école, s'était déjà plainte d'une main aux fesses. Selon sa mère, dans les deux cas, le petit garçon qui est dans la même classe qu'elle se serait expliqué en disant qu'ils « sont amoureux ».

La fillette encore sous le choc

Depuis ce qu'il s'est passé dans la cabane de la cour de récréation, sur le temps du midi, Soana est sous le choc et refuse de retourner à l'école. Et sa mère est bien d'accord avec cela, tant qu'elle n'estime pas que sa fille y est en sécurité. « Depuis les faits, elle fait des terreurs nocturnes et elle fait pipi au lit, ce qu'elle ne faisait pas du tout

avant », s'insurge Manon Luz.

Ce qu'elle souhaite, elle, c'est que le petit garçon dénoncé par sa fille soit éloigné, voire change d'école, pour que Soana puisse suivre sa scolarité. « C'est déjà une enfant qui a des difficultés scolaires.

Mais elle adore l'école et elle est très volontaire. J'ai eu de l'instabilité par le passé, maintenant je veux qu'elle puisse se poser », décrit la mère de famille, arrivée de Strasbourg au cours de l'été.

Pourtant, changer d'école, c'est ce qui lui est conseillé depuis les faits. Par la police, par exemple, lorsqu'elle est allée déposer une plainte pour « agression sexuelle imposée à un mineur de moins de 15 ans ». « Pour moi, ce n'est pas à ma fille de partir, c'est à lui », s'emporte Manon Luz, choquée par cette réponse.

Descente de police et services sociaux

Trois semaines après les faits, Soana n'est toujours pas retournée à l'école. Et c'est bien ce qui est en train de causer des problèmes à sa mère. « Au début, j'avais averti l'école, mais je n'avais pas de justificatif pour son absence, explique-t-elle. Je viens d'arriver, je n'ai pas de médecin traitant... Il a fallu du temps pour avoir un certificat. » C'est maintenant chose faite. Mais lorsque Manon Luz a averti le Rectorat des faits subis par Soana, selon elle, les faits se sont retournés contre elle.

« Ils m'ont dit qu'ils prenaient connaissance de la situation et qu'ils reviendraient vers moi. Personne ne m'a jamais rappelé. Par contre, le 26 septembre, la police est venue chez moi parce qu'il y a eu un signalement pour

cette semaine d'absentéisme sans justificatif, explique la jeune femme. Ils m'ont traitée comme si j'étais la pire des criminelles, ils ont pris des photos, regardé si j'avais de la nourriture dans les placards, ils m'ont ressorti mon casier judiciaire... »

« Pour moi, il est hors de question qu'elle change d'école. Il part, ou alors ce sera l'école à domicile pour ma fille »

MANON LUZ, maman de Soana

Là encore, Manon Luz assure que la police aurait suggéré que, dans ce cas, « c'est à la victime de partir ». Mais ça, elle refuse de s'y résoudre : « Lui, il continue une scolarité normale, sans sanction, et moi on me menace de procédures avec les services sociaux ? » D'une voix ferme et déterminée, elle poursuit : « Pour moi, il est hors de question qu'elle change d'école. Il part, ou alors ce sera l'école à domicile pour ma fille. »

En attendant de trouver une solution à cette situation, Manon Luz envisage de faire une pétition et de collecter d'éventuels témoignages d'enfants qui auraient pu affronter la même situation. Soana, elle, reste encore à la maison, où sa mère lui fait faire ses devoirs. Sous traitement médicamenteux pour gérer ce gros choc émotionnel, elle a récemment commencé à voir un psychologue.

• Aurélien Delavaud

■ Le prénom a été modifié pour garantir l'anonymat de l'enfant. Sa mère, elle, a souhaité porter ce combat en son nom.

« Des mesures ont été prises »

Contacté par le Journal d'Elbeuf, le Rectorat assure qu'il a connaissance de cette situation, que ses services suivent « avec la plus grande attention ». Voici leur réponse :

« Dès que les faits ont été portés à la connaissance de l'institution, l'équipe éducative a reçu les familles concernées et mis en œuvre un accompagnement adapté, en lien étroit avec la DSDEN. Aucune mesure de changement d'école n'a été envisagée, cette solution ne correspondant pas aux besoins identifiés à ce stade. En revanche, des mesures ont été prises pour garantir la sécurité et le bien-être des élèves, notamment par une vigilance renforcée sur les temps scolaires, des temps périscolaires séparés et un suivi régulier de la situation.

La communication est maintenue avec les familles afin d'ajuster, si nécessaire, les dispositifs d'accompagnement et de permettre aux élèves de poursuivre leur scolarité dans les meilleures conditions possibles. »

Simulez le montant total de vos aides

À partir de 1 000 € pour remplacer votre poêle à bois ou votre cheminée

Le Fonds Air Bois, une aide qui tombe pile poêle !

energies@metropole-rouen-normandie.fr
02.76.30.32.32

FONDS AIR BOIS PRIME POUR TOUS

énergies métropole ROUENNORMANDIE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
ADEME
métropole ROUENNORMANDIE

SC057 - conception : SPE ALTERN - septembre 2025
Credits photos : Shutterstock